

Émilienne ou Les Métiers amoureux

Acte II Scène II (Émilienne, Pipenverre)

PIPENVERRE - Mademoiselle !...

ÉMILIENCE - Monsieur Pipenverre...

PIPENVERRE - Cherchez-vous, Mademoiselle ? Vous aiderai-je ? Que ne puis-je dire : me cherchiez-vous ?

ÉMILIENCE - Vos exploits de coiffure sont trop récents.

PIPENVERRE - Il est vrai que je suis coiffeur.

ÉMILIENCE - Maître Coiffeur artiste, Il n'est louange que de vous. Quand on pâme d'une frange d'anglaise ou si l'on s'étonne, mèches folles, cheveux de pleureuse, le chef-d'oeuvre est de vous. On vous admire : soyez fier. Soyez content. Vous avez place dans plus d'un coeur.

PIPENVERRE - Je ne suis ni fier ni content.

ÉMILIENCE - On dit que c'est ainsi que sont les grands artistes. Chercher, trouver, voilà leur bonheur.

PIPENVERRE - On peut être malheureux d'avoir trouvé. On avance, tout recule. On appelle, cela s'enfuit de plus belle. Comme une jeune fille que l'on cherchait : c'était elle à sa fenêtre, à son balcon. On crie son nom : plus personne ! Autant appeler une hirondelle !

ÉMILIENNE - Une jeune fille n'a pas plus de nom qu'une hirondelle. Son nom n'est que pour elle. Elle se le chante, se le crie. Tout lui chante, lui crie, l'appelle, un songe, un lilas, une place vide ; mais la place est vide, le songe un songe ; le lilas ne chante pas.

PIPENVERRE - Certains cris sont des cris, quand on souffre, quand on s'émerveille.

ÉMILIENNE - Tous les cris sont d'hirondelles...

PIPENVERRE - Mais votre nom, Mademoiselle ? Si je criais ?

ÉMILIENNE - Criez...

PIPENVERRE - Émilienne (*d'une voix immense*) (*Émilienne ne bronche pas*) Vous ne répondez pas ? Que de fois j'ai crié !

ÉMILIENNE - J'attendais la suite. Quand ma mère crie : Émilienne, il y a toujours une suite. Va chercher le pain, le lait, la perruche s'est envolée ! J'accours pour savoir la suite. Quand me désignant le fauteuil : « Mademoiselle ! » Vous me coiffez ensuite. Si vous criez, et rien ensuite, propos sans suite...

PIPENVERRE - Émilienne cela dit tout.

ÉMILIENNE - Tout, qui n'est rien.

PIPENVERRE - Vous êtes toute dans votre nom !

ÉMILIENNE - Quel désordre ! Le bon, le mauvais d'Émilienne, ce qu'elle fut, ce qu'elle sera : comme un tiroir en désordre, tout y est, vous n'y trouvez rien. Vous me surprenez. Quelle ordonnance de vos flacons ! Confondez-vous les marques ? Rincez-vous avant le savon ?

PIPENVERRE - Épargnez-moi les comparaisons. Il ne s'agit pas de flacons, mais de la vie, mais de la mort !

ÉMILIENNE - Est-ce une raison pour ne parler qu'en désordre ?

PIPENVERRE - À quoi bon parler ? Vous refusez de m'entendre.

ÉMILIENNE - Je suis curieuse de vous entendre.

PIPENVERRE - *(De la même immense voix)* Émilienne je vous aime !

ÉMILIENNE - C'est une suite, mais qui vous concerne.

PIPENVERRE - Épousez-moi... Vous vous taisez encore ?

ÉMILIENNE - La suite de votre suite est un peu moins simple que d'acheter le pain ou de rattraper la perruche.

(pause)

PIPENVERRE - Je ne vous demande pas de m'aimer.

ÉMILIENNE - Piège où l'amour est en embuscade.

PIPENVERRE - L'amour, s'il crie, c'est qu'il espère.

ÉMILIENCE - Peu d'espoir à ce carrefour ! Les fenêtres et cris d'amour ! Que savez-vous de moi ? Que puis-je savoir de vous ?

PIPENVERRE - Vous êtes votre nom, moi mon cri. Si je crie votre nom, déjà nous sommes unis !

ÉMILIENCE - Que vous êtes prompt à conclure ! Les bancs, les délais prescrits, la liberté du oui et du nom ! Supposez que je sois le Maire... « Prendre pour époux Monsieur Pipenverre ! » dirait-il.

PIPENVERRE - Pleurs de joie si Monsieur le Maire...

ÉMILIENCE - Mais... ajouterait Monsieur le Maire...

PIPENVERRE - Il n'ajouterait pas ! Ce ne serait plus légal !

ÉMILIENCE - Je suppose que je sois le Maire : « Mademoiselle, ajouterais-je, le Monsieur de ce nom là c'est bien celui-là ? » je répondrais « que vous répondre ? J'avais un merveilleux coiffeur dont le nom n'était pas vulgaire. Un homme qui pense et qui coiffe, qui pense quand il coiffe : le cas est rare ! Gai, spirituel, pas de ces plaisanteries de coiffeur ! S'il y avait une académie de coiffure, il en serait. Premier homme de ce nom ! Or, un autre porte le même, qui est un tout autre, un maniaque qui a ses heures, comme un coucou d'horloge. Deux volets, une fenêtre vibre : « Émilienne ! » comme un coucou ! Monsieur le Maire j'épouserai peut-être un coiffeur penseur je n'épouse pas un coucou.

PIPENVERRE - Cruelle ! Le même qui peigne et qui crie, qui a de l'esprit (vous le dites) qui n'a plus d'esprit. Je vous dirai qui je suis, qui vous êtes, les deux ne sont pas séparables.

ÉMILIENCE - Qui suis-je donc ?

PIPENVERRE - Celle que j'aime.

ÉMILIENNE - Vous trouvez la réponse claire ?

PIPENVERRE - Tout est obscur. Mes doigts sont plus savants que moi. Votre chignon sous mes doigts artistes, me surprend à chaque fois. Plus haut, plus léger, mon coeur était donc léger ? Plus serré, plus bas, écrasé : mon coeur succombait à sa peine. Tout monte de l'obscur comme un sanglot. De joie, de détresse ? Je le saurai au bout de la dernière tresse. Ce poème, votre chignon, à la ressemblance de mon amour.

ÉMILIENNE - Les cheveux, Monsieur, sont à moi.

PIPENVERRE - Votre chignon, toujours de moi. Ainsi, vous seriez mon Émilienne.

ÉMILIENNE - Qui serait-elle ?

PIPENVERRE - O méchante qui me comparez au coucou ! Vos cheveux chantent sur votre cou que vous seriez la plus méchante. Noir parmi les noirs, la couleur qui fait ma joie, mon désespoir. Vous êtes la plus sombre : vous êtes la douleur !

ÉMILIENNE - Rêverie, Monsieur le Coiffeur ! Je ne pleurs pas une fois par an. Je ne suis pas sombre. Je ne suis pas méchante.

PIPENVERRE - Il faut ! Il faut ! Jurez-moi que vous seriez méchante.

ÉMILIENNE - Je ne suis bonne ni méchante ! Il m'arrive...

PIPENVERRE - D'être méchante ! Que vous disais-je ?

ÉMILIENNE - Ce n'est pas souvent ; et je regrette de l'avoir été.

PIPENVERRE - Malgré vous, vous l'avez été. Vous êtes donc vraiment méchante. Que je suis heureux ! Nous allons être heureux ! Dîtes encore : il ne vous arrive jamais d'être triste ?

ÉMILIENNE - Quelquefois ; un peu ; très peu...

PIPENVERRE - Triste enfin !

ÉMILIENNE - Comme on est triste. Ce n'est pas longtemps. Je m'en veux de l'avoir été.

PIPENVERRE - Malgré vous ! Vous êtes vraiment triste. J'en suffoque de bonheur... Que nous serons heureux !

ÉMILIENNE - Triste, un peu. Méchante, si peu. Je ne suis pas la Douleur !

PIPENVERRE - Il faut ! Il faut ! Vous serez si vous ne l'êtes. Que la douleur soit vous puisque vous pouvez l'être ! J'épouserai la Douleur. Vous n'en serez pas malheureuse Mademoiselle...

(pause)

ÉMILIENNE - M'expliquerez-vous pourquoi cette rage à n'épouser que la douleur ?

PIPENVERRE - *(à part soi, en aparté)* À moi tout mon courage ! *(il s'éloigne de quelques pas, puis)* Émilienne, regardez-moi !... Cet homme haut et large, plus massif que large, le cou rouge, à poignets de poils de lapin, les pieds d'un

bûcheron, et qui, parce qu'il s'appelle Pipenverre, s'amuse ridiculement à sucer une pipe en verre, devrait être bûcheron de quelque clairière non pas le coiffeur de ces dames. Mon sort a du ridicule.

ÉMILIENNE - Vous n'êtes pas ridicule.

PIPENVERRE - Mon corps de bûcheron ne serait que joie et sommeil, bonheur de bûche, sottise. Alors ? Mon âme ! Mon âme ! Si je n'ai que du bonheur, je ne sens plus mon âme artiste ! Il me faut du malheur, de la douleur. La bûche se réveille, le bûcheron redevient artiste... J'ai aimé votre chignon parce qu'il était noir. J'ai crié comme de douleur, cela me donnait de la douleur. Aimer ainsi, c'est toujours un peu de douleur. On se désole, on se persuade qu'on est désolé. Si la bûche brûle, le noble incendie ! C'est bon de crier, d'être brûlé. Les belles clientes pouvaient venir, et celles qui ne sont pas belles. Du désordre de ma douleur, je façonne ces architectures qui étonnent, les boucles, les bouclettes, les souples ailes de soie, tout le vague concerté des chevelures. Si le mariage n'était que bonheur de bûche ! Je préférerais souffrir, brûler, crier. Je ne dois vous aimer que si vous êtes sombre et méchante. Jurez-moi que vous êtes la plus méchante. Vous serez la plus heureuse : je serai le mieux aimé...

ÉMILIENNE - Vous avez trop d'éloquence. Vous feriez aimer le malheur. Je croyais que j'aurais aimé le bonheur. Excusez-moi... j'ai la tête aussi vide qu'après tout un jour de coiffure...

PIPENVERRE - Bravo ! Vous voici méchante.

ÉMILIENNE - Émilienne est-elle moi ? Il y a plus rien en moi.

PIPENVERRE - Toute, vous serez mon poème.

ÉMILIENCE - Vous n'aimez que votre poème, j'aurais aimé être moi-même.

PIPENVERRE - Ne serez-vous pas fière ?

ÉMILIENCE - J'aime mon chignon depuis que je porte le chignon. Il n'est pas impossible que je vous aime. Il est certain que vous m'aimez. Nous serions heureux sans doute. Que de danger !

PIPENVERRE - Laissez-vous tenter par le danger.

ÉMILIENCE - Je ne veux pas être tentée.

(pause)

PIPENVERRE - Quand je criais, vous vous taisiez. J'ai parlé, vous vous taisez encore.

ÉMILIENCE - Ma réponse ? C'est vous qui répondez.

PIPENVERRE - Je réponds que je vous épouse.

ÉMILIENCE - Vous prenez comme un incendie.

PIPENVERRE - Je brûle ! Je brûle !

ÉMILIENCE - Vieille habitude. Accordez-vous un moment de solitude à tirer sur votre pipe en verre.

PIPENVERRE - Instrument de ma solitude. Le bûcheron la briserait entre ses dents. Je ne la fume que pour m'exercer à la finesse. On ne peut y fumer que des songes.

ÉMILIENCE - Pas de plus fine conseillère ! Demandez à la pipe de verre : « Épouserai-je, pardon, même si... »

PIPENVERRE - Même si...

ÉMILIENNE - Même si elle n'est sombre ni méchante ? Si elle n'est pas la Douleur ? Ou si elle ne veut pas être mon poème ? Ou si elle est Émilienne de sa joie, ou de n'importe quoi ? Non pas mon Émilienne, la sienne, que je ne connais pas, qu'elle ne connaît pas. Si bûche et bûcheron elle m'aime, serais-je bûche pour qu'elle m'aime ? Même sans son chignon ? Et pourquoi non, si c'était sa fantaisie, teinte, oui teinte du blond le plus blond ? Écoutez bien la réponse. C'est grave. Vous avez le temps... si la pipe répondrait oui, son oui serait ma réponse.

PIPENVERRE - Mais moi je sais... mais moi je dis...

ÉMILIENNE - Allez attendre la réponse (*Pipenverre se dirige vers le salon de coiffure, Émilienne le rappelant*) Avant d'aller, vous serez charitable d'avertir votre voisin d'en-face. Pendant que la pipe réfléchira, je puis l'entendre s'il désire.

PIPENVERRE - (*À part*) Réfléchir, le génie ne réfléchit pas. Il vibre ! (*Il ouvre la porte du pharmacien et sur un ton affecté de courtoisie*) Au suivant de ces Messieurs ! (*puis se dirige de nouveau vers son salon de coiffure*).

SCÈNE III
ÉMILIENCE avec le nommé PEPSINE

PEPSINE (*s'avance sans aucun trouble, salue tousse et dit*)
Mademoiselle. (*il tousse encore puis commence de la voix agréable un peu haute d'un conférencier*) - Je ferai bref ! Tout est si clair ! Je serai clair. Aussi clair que votre visage, Mademoiselle. Je vous aime. Le dire si bref, c'est le dire au plus clair. Si deux fois par jour je criais votre nom à la fenêtre, c'était que je m'acharnais à trouver une phrase plus brève. Je ne l'ai pas trouvée. Pardonnez à cet esprit de rigueur et de science toujours en quête de la formule la plus brève. Crier votre nom à la fenêtre a pu me donner l'allure d'un fou ou d'un séditieux, voire d'un hurluberlu, ou d'un poète. Si j'ai troublé la paix du voisinage ce ne fut que l'effet d'une déplorable erreur.

ÉMILIENCE - Mon repos n'a pas été troublé.

PEPSINE - Comment, par quoi le serait-il ?

ÉMILIENCE - Il aurait pu l'être.

PEPSINE - Non, Mademoiselle, vous êtes le repos, vous êtes imperturbable.

ÉMILIENCE - Vous semblez parfaitement me connaître.

PEPSINE - Certes, j'ai commis une erreur dans le choix provisoire de la formule exclamative. Nul n'est à l'abri d'erreurs. Mais ce que vous êtes, vos goûts, vos humeurs, l'équilibre de votre tempérament, je connais que je les connais, votre formule est aussi claire qu'une formule.

ÉMILIENNE - J'ai donc une formule ?

PEPSINE - Nous avons chacun la nôtre. Rien n'est si clair quand elle est connue. Le difficile est de la connaître.

ÉMILIENNE - Vous pensez connaître la mienne ?

PEPSINE - Je ne pense pas, Mademoiselle, je connais. J'avoue.... j'avoue... cela paraît prétentieux d'abord. Pure apparence ! Je n'ai aucune prétention, aucun génie. J'ai des catalogues et des méthodes. Je suis patient, scrupuleux, méticuleux, c'est tout.

ÉMILIENNE - C'est ainsi que vous connaissez que vous m'aimez ?

PEPSINE - J'applique les méthodes à moi-même. Tous les cas sont particuliers, mais la méthode est la même. C'est une garantie de sécurité. On ne saurait trop être méthodique quand il s'agit de l'amour. J'avoue... ce n'est pas le langage de l'amour.

ÉMILIENNE - Il dit qu'il brûle.

PEPSINE - La piètre façon de dire ! Ce qui brûle détruit. L'amour construit. Mon amour, Mademoiselle, est positif, constructif et constitutif. C'est comme disent les catalogues, un sentiment de base, solide, durable, qui peut servir de base. Si je vous dis que je vous aime, ce n'est pas pour le plaisir de dire, bien qu'il y ait du plaisir à dire. Ce n'est pas un chant ou

un poème. C'est un énoncé comme une loi ou un théorème. À quoi bon dire : je vous aime, s'il n'y a pas de rapport entre les formules ? On expérimenterait vainement. Toutes les combinaisons ne sont pas possibles.

ÉMILIENCE - D'après vous, votre combinaison serait possible ?

PEPSINE - Elle dérive de la nature des choses. Aidons-la à dériver. Je ne songe pas au plaisir d'aimer, bien qu'il y ait aussi du plaisir. Au contentement de mon esprit plutôt. Du vôtre si vous saviez.

ÉMILIENCE - Ne puis-je pas savoir ?

PEPSINE - Le détail des vrais raisons exigerait de longues études. Je l'ai cherché laborieusement votre formule ! Et la mienne donc ! Hélas, une épreuve à l'homme de science quand il a du coeur, (j'ai beaucoup de coeur) est de ne pouvoir donner que les résultats sans les raisons.

ÉMILIENCE - Presque des ordres, et sans dire pourquoi. L'homme de science aurait-il quelque chose du gendarme ?

PEPSINE - L'ordre ne vient pas de moi, Mademoiselle. Ce n'est que l'ordre de la nature, si clair par les propriétés, les vôtres, les miennes, plus claires encore dans les formules. Apprenez que la nature ne donne pas d'ordre, pas même l'ombre d'un conseil. Elle nous propose la liste des combinaisons. Je ne serai heureux que par vous, vous par moi. Combinons. Ce n'est pas un ordre. J'avoue... que je souhaite vivement que vous acceptiez la combinaison.

ÉMILIENCE - Monsieur Pepsine, quand vous vendez, toute pommade a sa notice, le mariage combiné n'aura-t-il pas la sienne ?

PEPSINE - J'allais avoir l'honneur de vous la dire (*il tousse à voix légère et dogmatiquement*) . Les travaux les plus récents Mademoiselle, ont mis en lumière la nécessité d'unir les contraires dans le traitement des caractères. Par exemple un mélancolique est-il attiré par un autre mélancolique ? Il a tort... Une expérimentation désormais séculaire, et confirmée par la clinique, prouve...(le détail est fort compliqué) que l'on obtient d'excellents résultats si l'on arrive à conjuguer... à conjoindre (c'est pas toujours facile) le mélancolique à son contraire. Or l'expérience méthodique m'avait conduit à conclure que j'étais mélancolique. Je ne dis pas n'importe lequel... celui que les auteurs appellent « le mélancolique heureux de la variété statique »... il fallait découvrir la nature contraire qui précisément est la vôtre, Mademoiselle, car vous êtes ce que l'on nomme une « enjouée mélancolique de la variété dynamique. » Il se trouvait aussi que vos yeux noirs ont une clarté d'aurore, qu'il y a du piquant et de l'aimable dans toute votre personne, que ce serait des raisons de vous aimer, par quoi sans doute je vous aime, mais, par la raison de la raison, il m'est permis de vous aimer... de vous le dire. (*il tousse encore*) La posologie qui correspond à notre cas n'est pas douteuse : le mariage.

ÉMILIENNE - La notice est explicative. L'enjouée mélancolique ne me déplaît pas. Dynamique... Que voulez-vous dire ?

PEPSINE - Ce n'est que votre portrait par la science. N'êtes-vous pas le mouvement ? À peine ici, déjà envolé...

ÉMILIENNE - Si je m'envolais sans vous répondre ?

PEPSINE - Telle est votre formule.

ÉMILIENNE - Je m'envole...

PEPSINE - Vous vous poserez. (*Émilienne, comme en volant, vers la porte. Pepsine reste seul*) Vous m'épouserez... je n'ai dit que le nécessaire. Je n'ai pas tout dit. Sa réponse est dans la formule. Théorème : si le mélancolique fait savoir à l'enjouée qu'il l'aime, elle, en retour, l'aimera. Pas une exception sur dix mille cas. Émilienne, qui ne sait pas ! (*il sort*)